

1967

Premières prévisions d'un réchauffement planétaire

Deux scientifiques prévoient le doublement de la concentration de CO₂ d'ici le début du XXI^{ème} siècle et une élévation de la température moyenne de 2,5 degrés. L'année suivante, plusieurs études suggèrent la possibilité d'un effondrement des calottes glaciaires de l'Antarctique, qui provoquerait une élévation catastrophique du niveau des mers. Ces prévisions se confirment aujourd'hui 🌿

1988

Création du GIEC

Le Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) est chargé du suivi scientifique des changements climatiques. Ses rapports synthétisent les travaux publiés par des milliers de chercheurs et chercheuses. Le GIEC est formel : les activités humaines - en émettant des gaz à effet de serre (GES) - ont une influence considérable sur les changements climatiques 🌿

1997

Protocole de Kyoto

Lors de la 3^e Conférence des Nations unies sur les changements climatiques (COP), 39 pays industrialisés s'engagent à réduire leurs émissions de GES de 5,2% en moyenne à l'horizon 2012, par rapport au niveau de 1990. Ils sont désormais liés à des objectifs concrets et obligatoires ! Finalement, les Etats-Unis ne le ratifieront pas. Et de nombreux pays n'atteindront pas leurs objectifs 🌿



Augustin
18 ans

« J'attends de l'école qu'elle exalte notre sentiment citoyen »

Augustin Crespin vient de terminer ses études secondaires. L'an passé, il était l'un des organisateurs des manifs climat à Liège. Quel regard porte-t-il sur cette expérience, sur les réactions, sur l'école, sur l'avenir ? Un témoignage percutant !

Qu'as-tu appris en participant et en organisant ces manifs ?

Je n'ai pas peur de le dire : ces manifestations m'ont appris énormément de choses. J'ai rencontré des personnes absolument extraordinaires, extrêmement intelligentes, conscientes et matures pour leur âge. Et ça fait vraiment du bien. Parce qu'on a toujours ce stéréotype de la jeunesse qui ne fait rien de ses journées, qui ne s'intéresse à rien sinon à elle-même... La vérité c'est que j'ai découvert une jeunesse rebelle, une jeunesse sauvage, une jeunesse qui avait cette boule au ventre, cette rage. Et je ne parle pas de cette rage pointée contre tout et n'importe quoi, je parle de cette rage qui vous fait vous lever le matin, cette rage qui vous inspire pour faire des choses avec toute la force que vous avez en vous. Et alors se sont élevés des cris pour notre Terre. Il était vraiment temps de se battre pour elle. Et ça m'a fait tellement de bien. Je ne me sentais plus seul. Les manifs, c'était un bouillon d'humains survoltés et j'avais vraiment l'impression qu'en étant si nombreux, si puissants, si dérangeants, il n'y

avait plus d'autre solution qu'un changement radical. Mais les humains survoltés, ça se confronte aux avis contraires, moroses, conservateurs, effrayés, haineux. Et ça fait mal. J'ai vraiment eu des passes difficiles. Je me sentais si impuissant. Parce que rien ne changeait et parce qu'on a eu droit à des critiques sévères. Il suffit de voir avec quelle violence ceux qui se prennent pour les élites parlent de Greta Thunberg. Toutes les remarques qu'on nous a adressées n'étaient pas destinées à faire avancer le débat de fond, le débat d'idées. Mais juste à soulever des petites imperfections insignifiantes dans notre manière d'agir. Et ça m'a appris à apaiser cette rage en moi. Pas que je me batte moins ou sans la même force (loin de là), mais ça m'a permis plutôt de me rendre compte que cette lutte durera une vie et qu'argumenter sur des futilités qui ne mènent à rien, ça fait juste perdre du temps. Et là, du temps, on n'en a plus trop...

Aussi, j'ai appris à me connaître moi-même et mes réactions, j'ai appris à débattre, j'ai appris à parler à de larges publics, j'ai appris à gérer la pression, à avoir d'énormes responsabilités, à

Comprendre les manifs climat

2014

5^e rapport du GIEC

Une fois de plus, ce rapport compile les évidences scientifiques, les impacts et les solutions. Au rythme actuel, les changements climatiques atteindront +1,5°C entre 2030 et 2052. Cela va bouleverser les écosystèmes, les économies, les conditions de vie. Et si les réserves de combustibles fossiles disponibles sont entièrement utilisées, des réchauffements de l'ordre de 4 à 5°C seraient atteints en 2100. Il serait alors extrêmement difficile de s'adapter. On peut limiter la casse, mais il faut dès maintenant faire plonger les émissions de GES 🌱

2015

Accord de Paris

Lors de la COP21 à Paris, après des années de négociations décevantes, quelque 195 pays concluent un accord mondial ambitieux et contraignant sur le climat. Ils s'engagent à contenir l'élévation de température largement sous les 2°C (une température que nous n'avons plus « connue » depuis 2 millions d'années) et de viser 1,5°C. Concrètement, cela signifie pour les pays de l'Union européenne, une réduction de 80 à 95% de leurs émissions de GES d'ici 2050 par rapport à 1990. En 2017, les Etats-Unis de Trump se retirent de l'accord 🌱

prendre des risques, à me battre jusqu'à l'épuisement moral et physique, à faire des concessions pour ce en quoi je crois. J'ai appris énormément sur la science du climat et de la biodiversité, et sur l'effondrement possible de notre société.

Quels sont les sentiments qui t'ont traversé ?

D'abord, l'espoir immense. Je pensais qu'avec une si grosse mobilisation de la jeunesse, avec le fait que l'on séchait délibérément et intentionnellement nos cours pour notre futur, on ne pourrait plus nous ignorer. Je pensais sincèrement au fond de moi que tout allait changer. Qu'on prendrait des mesures drastiques. Je le pensais. Et je me suis trompé. Parce qu'au fil des semaines, on rencontrait des hommes et des femmes politiques, de tous bords et de tous niveaux de pouvoir, mais peu importe; la réaction était plus ou moins la même : on entend bien, on acquiesce gentiment, on ne change strictement rien. Ça a de quoi vous dégoûter. Du système. Du monde politique. Des humains. De tout. J'ai eu des passes de dégoût profond du monde. Parce qu'au final je ne voyais même plus l'intérêt de se battre. J'écoutais de plus en plus le discours de la collapsologie. Je me disais que de toute façon, le monde allait bientôt s'écrouler. Appelez ça effondrement, apocalypse, peu importe. Pour moi ça voulait dire la fin. Game over. Et j'ai pleuré de haine. Comment on avait pu laisser tout ça arriver ? Comment, malgré tous les avertissements, on avait pu continuer sans rien changer ? Comment on avait pu, en toute conscience, sceller le destin de ses propres enfants. Les promettre à un avenir sombre. Je ne tenais plus. Je détestais tout. Tout ce que je voyais me révoltait, y compris moi-même. Parce que je ne faisais aucun changement non plus. Puis, au fil du temps, j'ai fait mon deuil. Je n'étais pas surpuissant. Je n'étais pas celui qui ferait tout changer parce que je n'étais pas dans un film. A défaut de faire tout changer, je changerai ce que je peux. Mes amis, ma famille, mon école, les politiques que je rencontrerai. Et je n'y arriverai sûrement pas, mais au moins j'aurai essayé. Je n'aurai pas de remords ni de regrets si je me lève tous les jours pour me battre pour demain. Si l'on a 1% de chance de s'en sortir alors cela vaut la peine de se battre de toutes ses forces. Ne serait-ce que pour augmenter ces chances à 2%. Je ne pense plus qu'à ça à présent. Faire une

minuscule différence, infime, mais en faire quand même une. Et ça me reconforte.

Quelle place l'éducation relative à l'environnement a pris - ou aurait dû prendre - dans ton parcours scolaire ?

Je pense qu'il faudrait éduquer dès le plus jeune âge au respect profond de notre environnement et de la nature. Or, l'éducation à la question de l'environnement a été totalement absente de mon parcours scolaire. Et je n'ai jamais eu l'occasion de vivre des animations organisées par des associations environnementales. Oui, on l'a bien évoqué quelques fois dans le cours de biologie ou dans le cours de chimie. Mais ce n'est pas ça que j'attends de l'école. J'attends de l'école un profond changement pour montrer l'exemple, déjà. J'attends aussi un véritable cours sur la disparition de certaines d'espèces, sur le cycle du carbone, du phosphore, sur les pollutions plastiques. J'attends que l'école nous enseigne ce que les scientifiques, du GIEC notamment, essayent de nous dire depuis des années. J'attends de l'école et des médias qu'ils nous disent ce qu'on peut changer, mais aussi qu'ils nous fassent prendre conscience de comment tourne le monde. Comment on en est arrivé là et pourquoi. L'environnement, c'est parce que je m'y intéressais et que je faisais mes recherches par moi-même que j'étais informé de tout ça. Je voudrais que chaque jeune sache absolument tout sur la crise climatique et environnementale. Y a-t-il un sujet plus important que l'écologie ? Y a-t-il un sujet dont les gens connaissent si peu ? Non et non.

J'attends de l'école qu'elle exalte notre sentiment citoyen. Qu'elle nous motive à agir pour ce en quoi on croit. Qu'elle nous dise que tout n'est pas perdu. Que tout est possible. Ne pas nous dire que de toute façon on est à la fin d'un beau chemin et qu'on va tous y rester. Mais plutôt nous dire qu'il y a de l'espoir. Et qu'il faut se battre pour notre Terre. Parce qu'elle le mérite. Et parce qu'on le mérite. C'est réellement salvateur d'entendre ce genre de discours. Ça donne du sens. Ça donne un but.

10 dates pour comprendre

Août 2018

Décembre 2018

Janvier 2019

Greta Thunberg

COP 24

Grèves scolaires

Alors que la Suède (et la Belgique) a été frappée par une nouvelle sécheresse record, Greta Thunberg, âgée de 15 ans, lance la première grève scolaire pour le climat. Chaque vendredi, elle s'assied devant le Parlement suédois, lui enjoignant de prendre les mesures qui permettraient de respecter l'accord de Paris. Son engagement va inspirer des élèves du monde entier 🌱

En Belgique, à la veille de la COP24, plus de 75.000 personnes de toutes les générations marchent à Bruxelles pour réclamer la justice climatique. Le surlendemain, la Belgique votera pourtant contre deux directives européennes visant à augmenter l'efficacité énergétique et la part de renouvelable 🌱

En Belgique, tous les jeudis de janvier à mai, des dizaines de milliers d'étudiant-es ratent les cours pour réclamer une politique climatique plus ambitieuse. Leurs manifestations sont soutenues par une grande part de la société civile - enseignant-es, scientifiques, ONG - notamment lors de la 1^{ère} grève mondiale pour le climat, le 15 mars. La question climatique s'impose désormais dans tous les médias et sera au cœur des débats électoraux de mai 2019 🌱



Louise

18 ans

« Il y a urgence de sensibiliser davantage »

Après un semestre rythmé par les manifs climat, c'est la rentrée. Lorsqu'elle déambule dans les couloirs de l'école Sainte-Marie, à Namur, Louise Rosoux est interpellée. « Louise, je ne pourrai pas participer à la grève mondiale pour le climat, ce vendredi, j'ai des soucis en math, désolée ». Une saison 2 des jeunes pour le climat va démarrer. Et ici, Louise, c'est un peu Greta, version locale. Sourire permanent et 30 cm en plus. Investie dans toutes les manifs sur l'urgence climatique, la rhétoricienne a organisé l'an passé plusieurs marches dans la capitale wallonne, rassemblant des milliers d'élèves. Tous ses jeudis y sont passés, et bien plus encore. « Certains pensent que les jeunes manifestaient pour rater les cours. Je n'y crois pas, s'offusque-t-elle. Même si c'était convivial, ce n'était pas rigolo, ça m'a demandé énormément de sacrifices, pour organiser, participer puis remettre mes cours en ordre. J'ai déjà doublé, je n'avais plus le droit à l'échec ». Pour mobiliser, elle a dû affiner ses stratégies de com' sur les réseaux sociaux, trouver des élèves relais dans les différentes écoles namuroises. On l'a même vue défiler à Cannes, lors du festival, aux côtés du réalisateur Cyril Dion (film *Demain*) et d'Adélaïde Charlier, sa copine de longue date, autre icône de cette jeunesse en mouvement. Objectif : braquer les projecteurs sur l'avenir de la planète. Demain, c'est aujourd'hui ! Et aujourd'hui, elle reprend son bâton de pèlerin, pour faire le tour des écoles, rassurer les directions et les encourager à se mobiliser, encore...

Plus que l'école, c'est sa famille qui l'a éduquée à l'environnement. « Lors de ma première manif climat, à 17 ans,

j'ai eu un déclic. Tout ce que mes parents m'avaient dit a pris un sens, et j'ai compris comment et pourquoi en parler. Trop peu de jeunes sont sensibilisés. Même si mes enseignant-es m'ont soutenue, l'école en général ne parle pas assez de l'environnement. Peut-être par manque de moyens ou de directives, peut-être parce que c'est trop frais ou que nos attentes sont trop grandes. Mais il y a urgence de sensibiliser davantage : l'école est l'endroit où l'on apprend les balises pour toute une vie ». Mais quelle vie si la planète se réchauffe de plus de deux degrés ?

Qu'est-ce que cette expérience lui a appris ? L'anglais, pour échanger lors des réunions nationales et internationales de Youth for Climate. Mais pas seulement. « Avec ces marches, j'ai pris connaissance des chiffres et des prévisions scientifiques, et ça m'a fait peur. Je ne voulais pas rester sans rien faire, sur mon banc. Ces marches m'ont appris que quand on croit en quelque chose, en ce qu'on fait, il faut y mettre le paquet pour que ça fonctionne. Répéter, et encore répéter. Il faut donner l'exemple, y croire, donner de l'espoir aux gens. Il faut aussi qu'il y ait du plaisir, que ce soit joyeux. Inclure tout le monde. Accepter la frustration et la colère de voir des adultes ou des jeunes qui ne comprennent rien ou ne veulent rien comprendre. Apprendre à se remettre en question aussi, et composer avec les contraintes. On nous a reproché de ne plus rien faire pendant les vacances. En réalité, nous n'avons jamais arrêté. Nous préparons la saison 2. Car nous ne lâcherons rien. Il faut continuer à sensibiliser. »

Christophe DUBOIS

Mars **2019**

Septembre **2019**

2100

Occupy for Climate

Saison 2

Limitons la casse

Le 25 mars, déçues du peu de mesures politiques adoptées suite aux marches, plus de 300 personnes vont occuper une zone proche du Parlement fédéral durant 36h. Elles exigent une loi spéciale climat fixant notamment des objectifs précis de réduction des émissions de GES (-65% d'ici 2035) et un véritable plan national. Elles ne seront pas entendues 🌱

Le 20 septembre, la mobilisation pour la lutte contre le changement climatique reprend, plus de 4500 événements sont organisés dans 139 pays. Les marches des jeunes seront désormais plus espacées dans le temps, reliées à d'autres mouvements et à d'autres types d'actions. Parmi celles-ci, la désobéissance civile d'Extinction Rebellion fait de plus en plus d'adeptes 🌱

En Belgique, selon les scénarii, du moins pire au plus dramatique, l'élévation de température par rapport à la fin du 20^e siècle serait de +2,4 à +6,6°C l'été. Il pleuvra plus en hiver : de +6 à +23%. Plus de canicules, plus de tempêtes. Les plus pauvres seront les premières victimes 🌱

C.D.



Apolline
19 ans

« **La lutte est la plus belle des écoles** »

Apolline est de tous les combats. Etudiante en sociologie et anthropologie à Mons, elle a déserté les bancs de l'université le temps des mobilisations climat de l'année passée. Trop occupée à l'organisation des marches pour le climat, avec *Students For Climate*, puis *Mons se bouge pour le climat*. Trop plongée dans des actions de désobéissance civile, aux côtés d'*Act for Climate Justice*, d'*Extinction Rebellion* (lire article p.18-19) ou lors du blocage d'une mine de charbon en Allemagne. Du haut de ses 19 ans, Apolline aime à « jongler avec plusieurs casquettes » et a déjà trois ans de militance derrière elle, au sein d'autres espaces de lutte : défense des sans-papiers, antifascisme, anticapitalisme... « *Etre dans l'action donne plus de sens à ma vie. J'ai appris plus dans la rue qu'à l'unif. La lutte est la plus belle des écoles. C'est une expérience extrêmement humaine, dans toutes ses facettes, car le militantisme, ce n'est pas toujours tout rose non plus.* »

Ce qui l'a amenée à s'engager ? « *J'ai eu la chance d'avoir des clés de compréhension et une éducation ouverte sur le monde grâce à ma maman. J'ai la chance d'être née là où je suis née. Je suis consciente de mes privilèges. Je suis blonde aux yeux bleus, j'ai accès aux études, je n'ai pas grandi dans la richesse, mais pas dans l'extrême pauvreté non plus. Dans une perspective d'équité, c'est important pour moi de m'engager.* »

Après une année de mobilisation climat, Apolline voit deux défis à relever pour la suite. Le nombre : « *Un mouvement de masse est obligatoire. Des actions de désobéissance civile sont également nécessaires. Les deux sont complémentaires.* » Et la convergence des luttes : « *Climat, anticapitalisme, antiracisme,*

féminisme... Les urgences sont multiples et tout est lié. Il faut sortir du capitalisme, du système économique actuel, qui est une source énorme d'oppressions multiples. Il faut un changement radical, ambitieux, maintenant et pour tout le monde. » Ce changement, Apolline ne l'attend pas du monde politique, elle n'y croit plus. « *Les gouvernements ne nous aideront jamais. On n'a que des miettes. La loi climat était peu ambitieuse, mais même ça, ils l'ont fait capoter. Ils m'ont déçue, ils ont volé la jeunesse de centaines de milliers de jeunes. Alors, on avance sans le politique. Qu'ils le veuillent ou non, le changement est là et il viendra du peuple, via des assemblées citoyennes, qui permettent de construire des revendications concrètes.* »

Apolline ne s'en cache pas, son parcours est aussi semé de phases de profond désespoir. « *J'ai eu peur de mourir, car notre monde meurt. Parfois aussi, j'ai le sentiment de m'épuiser en manif pour aucun résultat. Cette détresse est liée à un sentiment d'impuissance. Je n'en suis pas tout à fait sortie. Mais si on lâche maintenant, on sera vaincu-es. On ne peut pas se le permettre, pour les êtres vivants qui nous suivront.* » Depuis la rentrée, la jeune militante a décidé de reprendre les cours. « *J'aime mes études, j'ai de la chance d'en faire. Et ça me fait du bien de sortir de la marginalité, de sortir avec mes amies, de vivre la vie d'une jeune fille de 19 ans.* »

Son rêve pour la suite ? « *Que ma génération se réveille, car c'est la dernière à pouvoir changer les choses. Levez-vous, vous n'êtes pas seules, il n'est pas trop tard, mais c'est maintenant, pas demain.* »

Céline TERET